

Discours du général d'armée François Lecointre

Fête de Trime

*Prytanée militaire de la Flèche, le 30 juin 2019*

Monsieur le sous-préfet,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Messieurs les officiers généraux,  
Monsieur le recteur de l'académie,  
Cher président,  
Chères familles,  
Chers brutions, chers amis, mon cher Arnaud.

C'est un très grand honneur que de venir aujourd'hui prendre la parole devant vous, en ce jour solennelle de la fête de Trime, qui m'amène à me replonger dans mes souvenirs anciens, et me rappelle combien cette appartenance m'a permis d'avancer tout au long de mon parcours d'officier jusqu'à la fonction que j'exerce aujourd'hui, à la tête des armées. Ma vie au Bahut s'est limitée à mes années de Corniche - je n'ai pas étudié au petit Bah'. Toutefois, et cela rassurera certains d'entre vous, j'ai trouvé l'ambiance si bonne et la vie de vice Z si riche que j'ai prolongé d'une année supplémentaire mon temps de préparation en cubant, en Cyr 3, avant de rejoindre la Spéciale, en 1984.

Je voudrais tout d'abord exprimer ma très sincère reconnaissance pour tous ceux qui ont participé à ma formation en ces murs prestigieux. Sortant de chez les Jésuites de Vannes, j'avais déjà un goût prononcé pour les Humanités, même si ce goût était limité à celui d'un adolescent entrant dans l'âge adulte. Les professeurs entre les mains desquels je suis passé au Prytanée m'ont apporté bien plus que de la culture générale : ils m'ont aidé à façonner ma pensée, mon esprit, à construire méthodiquement mon savoir en mettant en relation toutes les connaissances assimilées, en donnant du sens aux enseignements reçus. Ils m'ont donné ce goût pour le sens des mots et la densité des idées, qui sont si importants pour un chef. Ma reconnaissance va aussi à toutes celles et ceux qui, avec passion, dévouement et le souci de vous élever, contribuent à former ici notre jeunesse pour la « *rendre amoureuse des sciences, de l'honneur et de la vertu* ». Cette institution est aussi un joyaux des armées qui affectent des officiers, des sous-officiers et des militaires du rang pour vous encadrer et

apporter aux valeurs d'excellence du Prytanée national militaire leur sens du devoir et le respect de l'autorité. Il y a 38 ans – déjà – j'étais frappé par la profondeur de nos cadres de contact, leur bon sens, leur patience et leur tact dont ils usaient au quotidien malgré notre comportement de potaches. Ils savaient tout à la fois incarner le père de famille qui nous manquait, le grand frère dont nous avons besoin, l'éducateur pour corriger notre comportement ou l'instructeur pour nous pousser à sortir de notre univers juvénile, nous recentrer sur l'essentiel et nous faire entrer dans le monde adulte. Et c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai retrouvé ce matin à la sortie de la chapelle, aussi généreux et souriant qu'il y a trente-cinq ans, l'adjudant Elias, mon chef de section d'alors, devenu capitaine. Je veux aussi partager avec vous la reconnaissance que je porte envers notre pays, qui maintient cet établissement et 5 autres lycées dans le giron de la Défense, pour pallier les contraintes des familles de militaires, mais aussi offrir à d'autres milieux la possibilité de bénéficier de la scolarité au Prytanée. Concrètement, cela se traduit, en période de tensions budgétaires, par des investissements conséquents pour conserver notre patrimoine et améliorer les infrastructures ; c'est un signe fort de la République à notre égard.

Chers Brutions, mesurez bien la chance qui est la nôtre. Nous pouvons être fiers d'appartenir à cette grande famille, à la noble lignée qu'il vous revient aujourd'hui de perpétuer. Vous le savez, cela vous oblige, et à plus d'un titre.

Vous devez d'abord travailler pour réussir. C'est la raison d'être de notre Bahut : former à l'excellence, rien de moins. Travaillez : vous avez tout à gagner à vous montrer dociles, réceptifs et assidus. Soyez appliqués à la tâche scolaire parce que c'est d'abord elle qui vous grandit ici. Des générations vous ont précédés et ont tracé une voie faite d'exigences, mais aussi d'exaltation. Ce chemin qui vous conduira à exercer les responsabilités qui s'offriront à vous, selon les efforts que vous aurez bien voulu consentir pour faire fructifier vos talents. Ne cédez pas à la facilité, celle dont le monde moderne inonde vos écrans et cherche à enivrer vos esprits. Visez haut et grand : le monde vous appartient, pourvu que vous soyez exigeants envers vous-même. S'il faut encore insister pour vous convaincre de potasser, je vous rappelle aussi qu'il vous revient de préserver la réputation de notre cher Prytanée, qui est en jeu chaque année. Qui d'entre vous, ou quelle classe voudrait marquer la postérité pour avoir lamentablement échoué ou dégradé l'image du Bahut ? Cela est inconcevable, et nous pousse à nous investir.

Ensuite, cette appartenance vous oblige à faire vivre « l'esprit de famille » pour mieux le transmettre à votre tour. En cela, elle vous place en situation de nu-propriétaire des traditions de notre Bahut, et comme chef d'état-major des armées, j'y attache une importance primordiale. Les traditions ne résident pas dans la répétition de cérémonials, mais dans l'esprit qui transcende nos pratiques et nos coutumes, et leur donne ce sens qui nous est commun et si cher. Cet esprit puise sa source dans la recherche d'un bien supérieur et qui s'exprime dans les valeurs : l'honneur et la fraternité en particulier, qui caractérisent celui du Bahut. Et nous venons de le chanter : « *Anciens, dans nos traditions, sur vos pas en monôme, fiers nous vous suivrons comme des Hurons* ». Aussi soyez soucieux de transmettre ces traditions, dans le strict respect de ces valeurs qui continueront de guider vos vies d'hommes et de femmes. Rien de ce qui avilit, dégrade ou méprise, n'a sa place dans notre communauté. Ne modifiez pas l'héritage qui vous a été légué, sinon pour l'enrichir dans l'esprit qui a présidé à sa constitution.

Votre quête d'idéal, à l'âge où votre personnalité s'affermit et se réfère à des modèles forts, votre quête d'idéal ne peut pas se construire dans l'exclusion, au nom d'une quelconque recherche de pureté, de perfection. Lorsque j'étais à votre place, je me souviens d'avoir rédigé une monographie du parrain de corniche destiné à l'édification de nos jeunes. Il s'agissait du commandant Pierre Cano. Cet officier exceptionnel, résistant de la première heure, mort en martyr au cours de son transfert d'un camp de concentration à un autre camp de concentration, était un catholique fervent. Tous les témoignages de sa famille, ou de ses compagnons de déportation, mettaient en avant sa foi ardente. J'avais donc dressé sans nuance le portrait d'une sorte de chevalier, de saint guidé par Dieu dans tout son engagement héroïque, jusqu'à la mort. Autant vous l'avouer, j'étais très fier de mon texte. Le chef de corps, le colonel Livache, que beaucoup ici connaissent et ont aimé m'avait alors convoqué. « *Comprenez bien, m'avait-il dit, que vous ne pouvez être excessif au point de laisser penser qu'on ne peut être un bon officier si l'on n'est pas un catholique fervent. Le commandant Cano avait la foi, dites-le, mais sans que cela constitue un jugement implicite de ceux qui ne l'ont pas et qui seront, eux aussi, héroïques si leur engagement au service de la France l'exige un jour* ». Il avait raison et je lui ai obéi en nuancant mon texte, admettant la justesse de son raisonnement même si je n'étais que modérément convaincu. Ce n'est que plus tard, quand j'ai emmené mes hommes au combat, quand j'ai vécu dans ma chair et dans mon âme la douleur de la blessure et de la peur, quand j'ai vu tomber à mes côtés les plus braves et les plus dévoués d'entre eux qui, souvent, n'étaient ni croyants, ni d'origine choisie, que j'ai véritablement compris. Il n'y a de véritable fraternité d'armes qu'entre ceux,

divers, parfois opposés qui dépassent leurs différences en les transcendant au service de leur pays, jusqu'à la mort s'il le faut. Voyez dans nos armées ce formidable creuset de notre société. Personne ne choisit ses subordonnés, chaque chef entraîne ses soldats avec le souci constant, à l'heure du combat, de ramener victorieux chacun d'entre eux. Cela doit vous inspirer : recherchez l'unité, la force de la cohésion, non pas dans l'uniformité, mais dans la diversité, soudée autour de valeurs communes. Celles de notre Bahut.

Enfin, au-delà de la réussite aux objectifs que vous vous êtes fixés, je vous invite à vous épanouir, en restant vous-même, avec du caractère - distinction ñass, bien sûr ! La France a besoin de jeunes hommes et de jeunes femmes décidés, avec des têtes bien faites. Vous disposez pour cela du meilleur environnement qui soit. Le savoir qui vous est dispensé est l'élément clé de votre apprentissage ; vous recevez des meilleurs de quoi épaissir votre culture et développer votre entendement, selon votre tempérament. Etre soi-même, c'est avant tout développer un savoir authentique, qui n'est pas une copie allégée de wikipédia mais une arborescence personnelle de connaissances, qui se construit dans l'effort et l'humilité, dans la confrontation des idées, dans la construction de sa mémoire, par le dialogue et par l'écriture. C'est ainsi que l'on passe du rang d'individu au statut de personne, avec sa personnalité, sa raison, sa capacité de discerner. Comme Montaigne, *« j'aime mieux forger mon âme que de la meubler »*.

Affermir son caractère passe aussi dans l'échange et l'ouverture aux autres. Le Prytanée offre cette chance de rassembler des Français, mais aussi des Etrangers, de tous les milieux et de toutes les origines. Prenez du temps pour apprendre d'autrui, enrichissez-vous mutuellement : notre maison vous offre ce laboratoire exceptionnel pour aiguiser votre curiosité. C'est aussi ce que m'ont apporté mes années en ces murs, loin du confort du cadre familial : un regard sur autrui, une forme d'ouverture sur le monde et peut-être aussi mon entrée dans le monde, à la veille de rejoindre les rangs de la Spéciale. De ce partage, j'ai construit ici des amitiés fécondes et durables, qui ont résisté au temps et à la distance imposés par une carrière militaire bien remplie. Coprésider cette journée aujourd'hui aux côtés d'Arnaud de La Grange ravive ainsi de nombreux souvenirs communs de Corniche et illustre combien ces liens sont précieux dans nos vies d'adultes.

Pour forger votre caractère, et je terminerai par ce point, apprenez la discipline. C'est un atout majeur, dans notre société débridée où les vertus d'obéissance et de respect ne sont déplorées que par les seuls parents et chefs, quels qu'ils soient. Ces règles de conduite,

vous le comprenez, permettent la vie en collectivité au nom de l'intérêt général. Elles éduquent et vous inculquent un savoir-être, véritable sésame pour votre vie future, et dont chacun des Anciens pourra témoigner. Vivre ensemble, se plier au chef ou commander avec mesure sont des gammes que j'ai commencé à faire de la plus belle des manières dans notre maison-mère. Pour devenir un chef il faut commencer par apprendre à obéir, de cette obéissance active et exigeante, pour son chef autant que pour soi, qui cherche à discerner dans les ordres reçus, au-delà de la lettre, le sens qui inspire et permet d'être imaginatif, créatif, de participer à enrichir l'élan collectif qui mène à la victoire. Je vous laisse méditer ces mots du général Lagarde que j'ai fait miens : « *l'initiative au combat est la forme la plus élaborée de la discipline* ».

Voici le message d'un Brution, qui ne fait que transmettre ce qu'il a lui-même reçu de ses Anciens. Soyez convaincus de la qualité de votre instruction, et de l'excellence de votre éducation. Soyez certains des capacités de votre jeunesse, de la force de votre enthousiasme et de la puissance de votre désir de servir.

Honneur et gloire au vieux Bahut !